

Le Rock Industriel : du bruit à la techno

BIEST

MINISTRY / REVCO

Métal indus P. 68

**EINSTURZENDE
NEUBAUTEN**

Urbain indus P. 70

**NINE INCH
NAILS**

Pop indus P. 72

FRANCE INDUS

Tambours du Bronx, Mazerno,
Nox, Von Magnet P. 74

Portraits : Genesis P. Orridge,
Monte Cazazza, Sordide Sentimental

Le guide de l'indus P. 75
Sélection Disques P. 76

Genesis P. Orridge. Illustration HHG

D
O
S
S
I
E
R

MAFIA INFERNALE



INTRO
⊙

Plus qu'un style, la musique industrielle est un concept de refus. Né en même temps que le punk, ce mouvement extrémiste et marginal devient une culture. Il entame bruyamment une deuxième décennie avec le passage du marteau piqueur au sampler.

Quand on met le nez dans la merde et que l'on respire à fond, on finit par ne plus la sentir. C'est le propre des mégalo-poles industrielles qui à force de béton, de fumée et de grisaille, finissent par faire oublier que sans l'activité de l'homme la terre existe. La musique industrielle n'est ni un culte, ni une apologie de l'industrie. Elle germe, à Londres, Manchester, Berlin, New York, Los Angeles, vers la fin des années 70, au moment où l'ère industrielle est sur son déclin. Alors que les businessmen se débattent pour conserver leur pouvoir, des artistes s'emparent de leur ferment. Ils recyclent des sons, qui jusqu'à

présent ne faisaient qu'assourdir les ouvriers, pour ouvrir les yeux d'une génération s'acheminant vers l'ère de l'informatique, de la pollution propre.

Dés 1971, les Allemands de Krautwerk abusent des machines pour exprimer leur contexte. Aux States Devo et Suicide véhiculent également une imagerie mécanique. Le rock industriel pousse à son paroxysme les expériences de John Cage, qui déjà en 1937 composait une symphonie "Construction en métal pour game-lans, plaques de tôles et pièces de freins automobiles", et de la musique électro-acoustique de Pierre Henry, émule de Schaeffer, chercheur en son et créateur de la musique concrète dans les années 50. C'est l'art de séduire à rebrousse poil : le bruit sensibilise à la mélodie, la souffrance au plaisir. En 77, Genesis P. Orridge, leader de Throbbing Gristle et plus tard de Psychic TV, invente avec le performer américain Monte Cazazza le terme de musique industrielle. TG, plus attaché au concept qu'à la musicalité se lance dans des performances jusqu'au-boutistes, associant le choc des images et du son. Le groupe utilise une anti-musique à rendre malade le public. Gen s'offre des séances de piercing (trous dans divers endroits du corps ornés d'anneaux en métal destinés à empêcher les chairs de se refermer) pendant que Cosey Fan Tutti effectue des strip-tease découvrant des plaies sanguinolentes. Les visuels douloureux font toujours partie intégrante de ce genre musical.

Le propos de ce mouvement est de perturber pour réveiller. La scie circulaire, le marteau-piqueur, la fraiseuse et autres engins hétéroclites, les bandes mises en boucles, épousent la guitare ou même le violon pour véhiculer un message anti "establishment". Associant la laideur à la beauté, ces "musiciens" désacralisent tout, remuent la fange et les tabous. On a beau s'attaquer aux "bien-pensants" pour couper le cordon ombilical qui rattache à la société, on n'en reste pas moins ses enfants. Cette musique jugée si peu humaine exprime l'homme qui commence son

évolution quand il domine le feu et ainsi peut détruire en masse pour se donner la place de construire. Le psychédéisme ne veut voir que le bon côté des choses, le punk libère une révolte échevelée, le rock industriel est bien plus réfléchi, plus politisé, plus extrémiste. Test Department, sextet de percussions métalliques, naît dans les docks désaffectés du bord de la Tamise, offre en 84 des concerts de soutien au mineurs grévistes qui n'en peuvent plus de la rigueur de Thatcher.

La musique industrielle, jeu de construction qui repose sur la casure, vomit la ville en analysant ses règles et utilise ses techniques de bourrage de crânes. Répétitive et percussive, tribale et urbaine, adepte du cri, elle se ressent, pousse à la transe plus qu'elle ne s'écoute. Elle concrétise et exorcise tous les maux. Cabaret Voltaire, trio de Sheffield, red skin dès 1973, bidouilleurs d'électronique, affiche un intérêt pour Mussolini et Baader Meinhof. Généralement l'indus joue d'une fascination pour le malsain, pour le dérangeant, puise son essence dans l'horreur, adore ce qui fait peur, méprise le reste et le détourne. Ces manipulateurs déstructurent tout : psychédéisme, disco, pop, rock, ethnique, folklorique, classique... Exploitant le "cut up", technique de montage de bandes par collage, mise au point par ces figures de la "beat generation" que sont les écrivains et cinéastes William Burroughs et Brian Gysin, l'indus pointe son doigt sur l'intolérable. Imagerie fasciste, torture, sado-masochisme, terrorisme, pornographie, endoctrinement sont ses sujets de prédilections. Partout elle regarde l'abject, le décompose, l'analyse et le reverse pour pousser à s'interroger. Le pire réside-t-il dans le meurtre ou dans l'avalissement télévisuel généralisé ?

D'abord extrêmement bruitiste, elle devient vite plus mélodique parce que le bruit n'a qu'un extrême. Si en 1982 Einsturzende Neubauten attaque la salle du forum des Halles au marteau piqueur et bien qu'en 1992 certains jouent encore les pu-

ristes, dès 1981 l'industriel connaît diverses évolutions. Foetus se fera plus rock, Coil plus symphonique, Virgin Prunes plus cold, SPK plus dance, Current 93 plus acoustique, Diamanda Galas plus lyrique, Sonic Youth plus guitares... tous exploiteront un chaos expérimental, un mélange d'émotions.

Conservant un état d'esprit anti concession, Front 242 marque le pas vers "l'indus-tertiaire". L'informatique et la boîte à rythme sont mises au service de cette intégrité perturbante. D'abord bidouilleurs de synthés et de magnétophones, le trio belge, fils de Kraftwerk et frère de DAF, évoluera rapidement vers les techniques de pointe. Les samplers rendent obsolètes l'utilisation des outils. Les profanes qualifieront cette techno d'industrielle bien qu'elle n'ait en commun que l'utilisation de sons bizarres, dés-humanisés. Les machines sont d'une autre époque, le look est immaculé, le son épuré et les rythmiques systématiques. Le rejet est aussi puissant mais ce n'est plus le primitif urbain qui est exprimé, c'est le révolté adapté. Front 242 s'inspire de la télévision pour nourrir la violence de son dégoût. Dans la foulée une armada de groupes : Nitzer Ebb, Borghesia, Skinny Puppy... vont sampler la ville pour donner le post-indus dansant des années 90. Les raps des Meat Beat Manifesto, Disposable Heroes Of Hiphoprisy, MC 900 FT Jesus ou Consolidated, le reggae dub de Gary Clail, la dance de My Life With Thrill Kill Kult jouent également du bruit et rendent corrosifs leurs styles. La lignée américaine du label Wax Trax (Ministry, Revolting Cocks, KMFDM...), radicale, associe le beat techno, les samplings bruitistes et les guitares hardcore. La pop de Nine Inch Nails use de texte et d'une musique à double tranchant. Insidieux bien qu'intègre il donne une nouvelle jeunesse, une dimension commerciale au courant indus.

Plus généralement le rap, la house, voire la pop qui abreuve nos radios, récupèrent les techniques de l'industrielle. Condition sine qua non, ils négligent son extrémisme pour gagner le top 50. Myriam LEON

90

NEW AGE

nouvelles tendances
industrielles

MUSLIMGAUZE

AFRICAN
HEAD CHARGE

ETHNIQUE

MEAT BEAT
MANIFESTO

THE BEATNIGS
CONSOLIDATED

FUNK-RAP

MINISTRY

GODFLESH
TREPONEM PAL

METAL

NINE INCH
NAILS

POP

MY LIFE WITH
THRILL HILL KULT

DANCE

HOUSE

TEST DEPT

le sampling

23 SKIDOO

TRIBAL

PTV — COIL

FUSION

THE GRIEF SPK

EINSTURZENDE
NEUBAUTEN

URBAIN

NOX

BIG BLACK

YOUNG GODS

TECHNO CORE

SKINNY
PUPPY

TECHNO

FRONT 242

HMFDM

NURSE
WITH WOUND

ETIANT DONNES
HAFLER TRIO

MERZBOW

BRUITISTE

A. TIETCHENS

ZOVIET FRANCE

CLIMATIQUE

DOME

NOCTURNAL EMISSIONS

SPRUNG
AUS DEN WOLKEN

SNARMS

FOETUS

DAF

la cold wave

80

77

le mouvement punk

WHITE HOUSE

THROBBING GRISTLE

INDUSTRIEL

CABARET VOLTAIRE

CHROME

DEVO

SUICIDE

De Stravinsky à Ministry :
le parcours infernal

THE RESIDENTS

ZAPPA

KRAFTWERK

CAN

FAUST

PINK FLOYD

THE VELVET UNDERGROUND
precursurs noisy

PIERRE HENRY
la musique contemporaine
rencontre le rock

pianos préparés

CAGE

musique concrète

SCHAEFER

"l'art du bruit"

RUSSOLO

CONTEMPORAIN

SCHOENBERG

musique dodécaphonique

50

l'élément bruit

20

00

les premières transfigurations

Etre américain et vivre à Chicago, deux bonnes raisons d'avoir envie de dégommer à la mitraille le beaufisme ambiant. Armé de rythmes techno et de guitares hardcore, le gang d'Al Jourgensen provoque en rafales.

Des balbutiements de Trobbing Gristle sur Industrial Rec au concept multiformes d'un Al Jourgensen, les préoccupations conservent une certaine similitude. Celle qui consiste à combattre le conventionnel et ses carcans surannés pour mieux redéfinir de nouvelles frontières.

A plus d'un titre, Chicago est symbolique. Cité de Big Black (de Rapeman et de S. Albini, le tortionnaire de guitares épaisses) et du label défouloir Touch & Go, c'est aussi la tanière d'Al Jourgensen. Le personnage emblématique d'une certaine "conscience" industrielle. Sans le syndrome "arty" qui va souvent de pair. C'est lui, impénitent activiste, créateur intarissable, qui tire les rênes de Wax Trax. Une maison de disques qui colporte des bruits divers sur le territoire US (de Minimal Compact à Front 242 en passant par les signatures maisons comme Controlled Bleeding, Pailhead, Revco...). Un poste de reconnaissance qui marche au coup de cœur, à l'intégrité et aux pulsions suicidaires. C'est autour d'Al et Paul Barker que s'articule Ministry. William Rieflin, dernière partie du trio "The Order Of The Perfect Sonic Masters" les rejoint plus tard. Paul nous résume une carrière en forme de labyrinthe.

« "With Sympathy" (83), le premier Ministry, ressemblait à de la Disco inoffensive. A l'époque, comme avec "Twitch" (86), on se cherchait. On essayait de rénover le concept de Techno dance. Mais de manière trop timorée. Ce n'est qu'après "The Land Of Rape And Honey" (88) ou "The Mind..." (89) que l'on s'est décidé pour un registre plus spontané. Plus agressif. Al, commençait à se sentir à l'étroit alors, il a formé Revolting Cocks avec Luc Van Acker, Richard 23 de Front 242 et W. Rieflin. Je ne suis intervenu que quand ce projet studio ("Big Sexyland") s'est réincarné en véritable groupe de scène (NDL : en 87 avec C. Connelly, transfuge de Fini Tribe et Ministry). »

Loin d'être l'endroit de prédilection de l'indus ou de la techno, plus occupés à affûter leur groove venimeux pour les pistes de danse, la scène reste néanmoins le lieu de tous les excès. L'alibi pour des concerts outranciers comme en témoignent "You

INDUSTRIAL REV CO

METAL INDUS



Al Jourgensen est l'égérie d'un courant qui associe l'agressivité primaire et la haute technologie. Loin de l'indus tendance intello, Wax Trax, son label, sème la violence et la danse.

goddamed son of a bitch" live et vidéo des Revolting Cocks et "In case you didn't feel like..." de Ministry en 90. A partir de 87, les deux projets (R.C. s'attellant à "Beers, >Steers and Queers" suite couillue) ne suffisent plus à canaliser la verve créatrice des "Masters". D'où la nécessité de mettre d'autres groupes sur pieds. Paul était sur tous les fronts.

« De l'un à l'autre on pratique cet échange forcené. Voire le recrutement incestueux. On a toujours travaillé avec des gens qui partageaient nos convictions politiques. Le message principal a toujours été : « Pensez et agissez par vous-même. Pour vous même ». Derrière la violence de Ministry, c'est ce qu'on a toujours prôné. Chaque individu a son

PHILIPPE LEVY



LEE CELANDREUTER

Malgré la multitude de projets qui noircissent les pages de leurs agendas respectifs, Ministry et Revco restent les priorités absolues de l'axe Jourgensen/Barker/Rieflin. Deux opportunités rêvées pour perpétuer leur comportement subversif et clamer leur désir d'indépendance et de rébellion contre l'industrie musicale.

« Notre maison de disques (NDL : Sire/Wea) n'a jamais rien fait pour nous. Peu importe puisqu'une reconnaissance planétaire nous aurait gêné plus qu'autre chose. Si cela devait se produire, cela reviendrait à dire que nous ne faisons plus peur à personnes (rires). Néanmoins, après plus d'un an passé à bosser, nous sommes très fiers de "Psalm 69", le nouveau Ministry. On espère que notre label va le pousser car il possède tout ce qui a fait notre "trademark". Des guitares hallucinées, cette masse sonore écrasante, beaucoup de perversion, de références bibliques, des clin d'œil au rêve américain et cette voix strangulée, écorchée. On espère venir tourner en Europe (NDA : où l'album sort en Septembre) après le "Lolapalooza Tour". On aimerait faire dans l'apocalyptique avec Young Gods et Godflesh en première partie. Sinon, on espère sortir un nouveau Revco début 93. Probablement des remixes musclés. Avant de le faire, il faudrait aussi qu'on exauce un autre vœu : celui de construire notre propre studio... »

Dominique MESMIN

mot à dire. Le message de RevCo est similaire mais sur fond de Techno et tartiné de textes satyriques qui dénoncent la famine, le désastre écologique, le matérialisme débridé, le fondamentalisme religieux. Lard, avec Jello (des Dead Kennedys) était tout aussi grinçant. On espère bien, un jour, donner une suite à Pailhead (avec Ian Mc Kaye, ex Minor Threat et futur Fugazi). Par contre Lead Into Gold montre une facette moins violente de notre univers. Je suis le seul responsable de ce projet et je m'attache donc à l'expérimentation musicale plus qu'au cynisme. Qu'est-ce qu'il y a encore ? Ah oui 1000 Homo Djs. Une farce. Un pied de nez à ces groupes heavy et bêtement "Grunge". On a aussi participé, en coup de vent, à quelques titres de Acid Horse. En ce qui concerne Pigface, je regrette de ne pas avoir trouvé le temps nécessaire pour collaborer à l'intégralité de leur premier lp. Enfin, comme tu peux le voir, on a pas le temps de s'ennuyer... »

SELECTION DISQUES
MINISTRY

- 88 : "The Land Of Rape And Honey" (Sire/WEA)
 - 89 : "The Mind Is A Terrible Thing To Taste" (Sire/WEA)
 - 90 : "In Case You Didn't Feel Like Showing Up" Live (Sire/WEA)
 - 92 : "Psalm 69 : The Way To Succeed And The Way To Suck Eggs" (Sire/WEA)
- REVOLTING COCKS
- 87-89 : "Big Sexy Land" compil de maxi (Wax Trax)
 - 90 : "Beers, Steers And Queers" (Wax Trax)
- "You Goddamned Son Of A Bitch" live enregistré en 87 tous sont réédités sur Devotion/Vogue

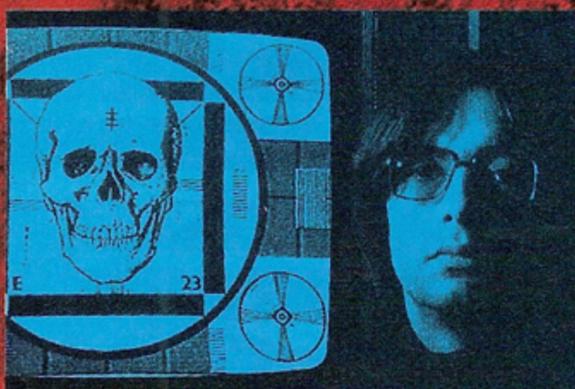
Quand "les bites revoltantes" se mouillent dans les samplers, l'indus gicle. A vos capotes !!!

BEERS, STEERS + QVEERS



THE COMPACT DISC

Sordide Sentimental

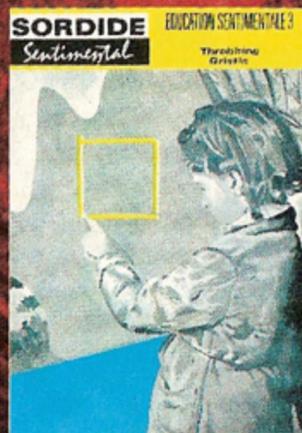
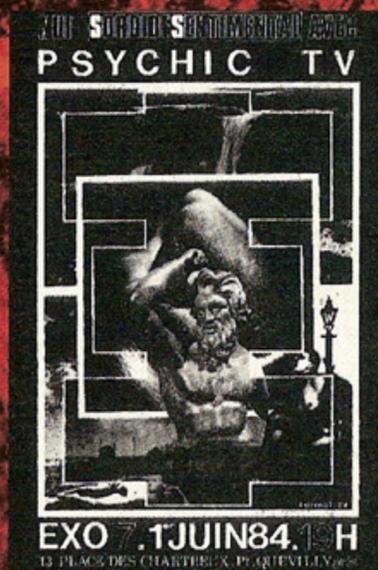


« NOUS, SORDIDE SENTIMENTAL, PROJETS AU TRAVERS DE NOS PUBLICATIONS, NOTRE REGARD, NOS DOUTES, NOS CONFLITS INTERNES ET EXTERNES, NOS AMOURS ET NOS

HAINES... NOUS MANIPULONS, POUR JUSTIFIER NOS ESPOIRS ET NOS IDÉES PRÉCONÇUES, NOS "RÉALITÉS". » JEAN PIERRE TURMEL VIT À ROUEN, "LA VILLE AUX CENT CLOCHERS". APRES AVOIR MONTÉ LE FANZINE "ONE SHOT" AVEC BAZOOKA LE GROUPE DE LOULOU PICASSO, L'APOTRE DE L'UNDERGROUND DÉCIDE D'ÉTENDRE SON MODE DE COMMUNICATION. EN 79, IL CRÉE LE LABEL SORDIDE SENTIMENTAL AFIN D'ASSOCIER L'IMAGE, LE TEXTE ET LE SON POUR DÉCORTIQUER LE CONCEPT. SES PACKAGES À TIRAGE LIMITÉ VONT GÉNÉRER UN MYTHE, PAR LE TRUQUÈMENT DE L'ÉDITION TOUT AZIMUT, DISQUE, LIVRET ET PHOTO MONTAGE, IL DÉVELOPPE UNE RÉFLEXION ANTI BIEN-PENSANT. TURMEL APPUIE LÀ OÙ ÇA FAIT MAL, SES SUJETS DE PRÉDILECTION ONT TRAIT À L'HOMME DANS SES CONTRADICTIONS : DIVERTISSEMENT ET MORT, PERSONNALITÉS MULTIPLES, INDIVIDUALISME, PIERCINGS... LE THÉORICIEN NE S'ATTACHE À AUCUN COURANT MUSICAL, IL AIME CE QUI EST MARGINAL, OU MARGINALISÉ. SYMBOLE SUBVERSIF, THROBBING GAISTLE EST LE PREMIER COMBO QUI PARTICIPE À CETTE ENTREPRISE DE DISSECTION. PAR LA SUITE JOY DIVISION, TUXEDOMOON, MARTIN BATES, SAVAGE REPUBLIC, MONTE CAZZAZA... PARTICIPERONT À CETTE CHASSE AU TABOU. M.L.

MAIL ORDER: DISQUES ET REVUES (RESEARCH, TAPE DELAY, RAPID EYES), BP 534, 76005 ROUEN CEDEX

Stakhanoviste de la culture underground, JPT organise le premier concert de PTV en France.



« Je pense que la théorie est l'aspect le plus important de notre civilisation, tout, chaque moment de notre vie, n'est que théorie. » (JPT, théoricien de la musique)



"One Shot", fanzine éphémère, deux numéros. Le premier était consacré à la science fiction, le second à la musique : Chrome, Residents, John Cooper Clarke...

Einsturzende Neubauten, l'un des derniers survivants de l'indus période 80, raconte l'homme dans la ville. S'il met du rock dans dans son bruit, le combo berlinois reste un adepte du neuf par la démolition.

En 1992, quand on se ballade dans Berlin, on a souvent l'impression que la guerre s'est arrêté hier. Cette ville immense ressemble à un chantier permanent. L'architecture, alternance d'immeubles mastocs et de monuments aux allures de pâtisseries, n'arrive pas à camoufler les vestiges de la déchéance. Capacité d'adaptation oblige, les stigmates de la déconfiture sont exploités pour devenir des lieux de fêtes et de culture. Cette ambiance de ruines détournées, de reconstruction dans le chaos influence totalement l'un des survivant de l'industrielle période 80, Einsturzende Neubauten. Cinq décompositeurs abolissent l'harmonie pour atomiser les règles sociales et livrer un concentré de milieu urbain. Dans leurs improvisations, ils expriment la rencontre volcanique de l'homme, du feu et de la terre : le métal.

« En 1980 le mouvement punk, déjà sur son déclin, ouvrait pas mal de possibilités que nous avons exploitées, explique le chanteur Blixa Bargeld. Un disque réalisé par des nomades égyptiens a été un déclic. Il dépeignait un lieu et un mode d'existence. Dans le désert il n'y a rien, alors le groupe se contentait de chanter. Ce qui m'influence, et que l'on retrouve dans certaines musiques ethniques, c'est le lien direct entre le cadre de vie et la création. Ce principe est devenu notre concept de référence. C'est ainsi que nous avons entrepris d'utiliser le métal, de recycler des sons enregistrés dans la ville. Au début je disais que nous faisons du folk parce qu'il n'y a aucune distorsion entre nos morceaux et la manière de vivre notre environnement. » Loin des règles musicales, Blixa Bargeld, N.U. Unruh, Mark Chung, F.M. Einheit et Alexander Hacke détournent les outils des chantiers pour livrer une déstructuration atonale. « Nous avons commencé par essayer à l'état brut tous les objets que nous pouvions trouver ou voler. Puis nous n'avons gardé que ceux qui sonnaient bien. Unruh a fabriqué des instruments à partir de ces matériaux de récupération. Certains comme le marteau-piqueur ou la bétonneuse, se sont avérés trop lourds, nous les avons abandonnés au fil des tour-

NEUBAUTEN

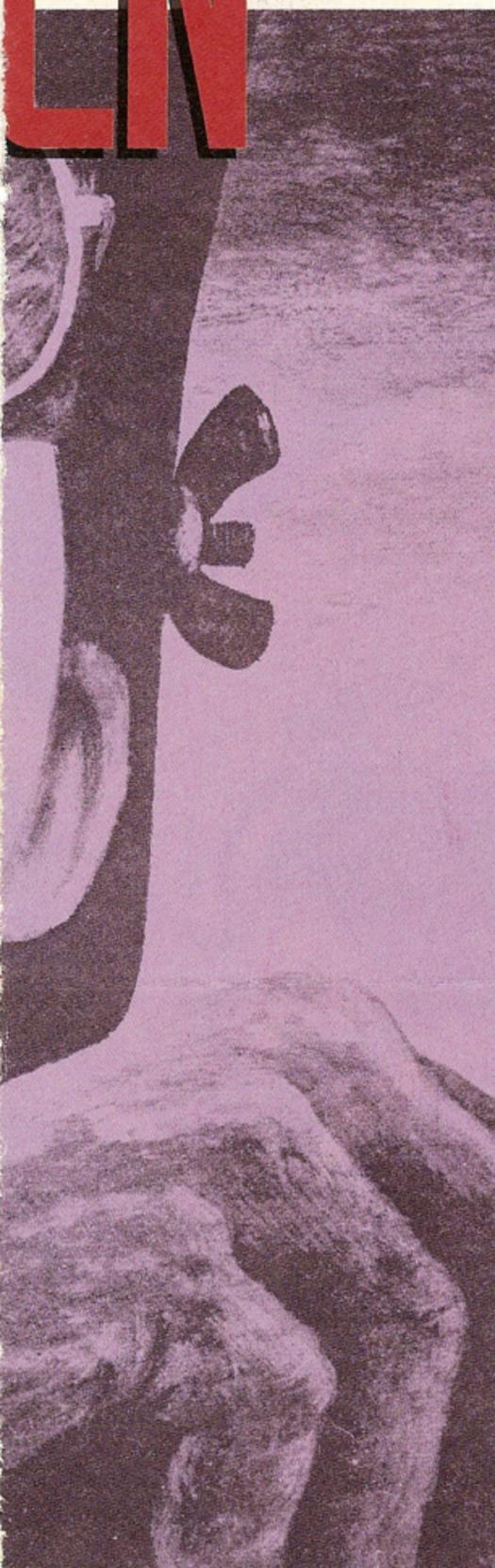


E.N. détourne systématiquement les sons de la ville en dé-construction. Le combo berlinois puise les fondations de sa création volcanique dans la ruine.

nées. »

La musique "d'immeubles neufs en démolition", d'abord bruitiste à l'extrême, presque inaudible, de toute façon douloureuse, évolue vers des repères plus rock mais reste une réaction spontanée. Le regard n'est pas manichéen, le beau côtoie le laid, le piano, la tronçonneuse et le bruit éveille au mot. Leurs albums sont autant de tableaux expression-

E.N.



sommes différents. »

Dans leur septième LP, "Haus Der Lüge", sorti en 90, le cri s'affine, le rôle de survie et la violence se font plus mélodiques. « *Nous ne sommes pas un groupe d'industrielle mais de rock. Nous voulions nous exprimer, nous faire plaisir, et non impressionner, ou plaire. Les gens avaient tendance à dire que notre musique était dépressive. Avec le temps ils changent, s'habituent. Le public réagit mal aux musiques qu'il ne connaît pas. A nos début nous étions un peu saugrenus, ça n'a pas foncièrement changé mais nous ne sommes plus spécialement avant-gardistes.* »

L'énergie est basée sur le rythme et les rythmes sur les bruits. Si Blixa n'a rien de l'artiste confiné dans son cocon, son but n'est pas de changer les mentalités ou de dénoncer. Il ne croit qu'au pouvoir émotionnel. Neubauten raconte la frénésie citadine, la tribu urbaine se débattant face à l'immensité dévoreuse de sa construction. Mais l'homme et la chair restent omniprésents. Les textes jouent souvent avec des métaphores qui ont trait au corps, la manière de jouer également. La sensualité outre-passe les machines. Naturellement ça devient relativement sexuel. Visiblement, sur scène le groupe s'amuse, malgré ses grincements, stridences et dissonances. Alors plutôt pessimiste ou optimiste ?

« *Deux hommes vont dans le désert, l'un prend une ombrelle, lequel est pessimiste ?* »

Sans doute une manière de Blixa pour dire réaliste ! Myriam LEON

DISCOGRAPHIE LP

- 1981: Kollaps (Zickzack)
- 1983: Drawings Of O.T. (Some Bizarre)
- 1984: Strategies Against Architecture (Mute)
- 1985: 1/2 Mensch (Some Bizarre)
- 1987: 5 On The Open-Ended Richterscale (Some Bizarre)
- 1989: Haus Der Lüge (Some Bizarre)
- 1990: Strategie Against Architecture II (Some Bizarre)
- 1991: Die Hamletmaschine (Ego-Rough Trade)

LIVRE

- 1989: "Listen with pain" par Klaus Macek. 120p. édition EME

Le bruit n'a qu'un extrême, dans "Haus..." le rock regagne du terrain.



nistes où les sons remplacent les couleurs pour livrer des images. E.N. vient d'ailleurs de réaliser une musique de spectacle sur le texte "Die Hamletmaschine" du dramaturge allemand Heiner Muller. Dans un magma explosif, Muller récite et Blixa fait Hamlet. « *Je n'ai jamais voulu être un musicien, j'aurais pu être peintre ou écrivain. A mon avis la musique est un dangereux et subtil mode d'oppression. Je hais beaucoup de musiques et le business qui gravite autour. C'est difficile de donner dans la qualité, nous sommes obligés d'utiliser les réseaux classiques de la pop, pourtant nous*

Genesis P.Orridge



« *NOUS ÉTIIONS DÉLIBÉRÉMENT PERVERS, NOUS VOULIONS FAIRE LE CONTRAIRE DE CE QUE TOUT LE MONDE PENSAIT ÊTRE FAISABLE OU ACCEPTABLE.* » DEPUIS COM TRANSMISSIONS, GROUPE DE PERFORMERS QUI SÉVISSAIT AU DÉBUT DES ANNÉES 70, JUSQU'À PSYCHIC TV EN PASSANT PAR THROBBING GRISTLE, LE BUT DE GENESIS P. ORRIDGE EST DE MANIPULER POUR FAIRE BOUGER. FAN DE JIM JONES, PASSIONNÉ PAR LE SUBLI-

NAL, IL ANALYSE TOUTE LES FORMES DE MANIPULATION POUR DÉCLENCHER UN PROCESSUS DE DÉPROGRAMMATION. EN 77, IL CRÉE LE LABEL INDUSTRIAL RECORDS QUI AMÉNAGE DANS UNE ANCIENNE MORGUE DE MARTELLO STREET. IL DONNE AU MOUVEMENT UN NOM ET UN CONCEPT. LA MUSIQUE EST UN MÉDIA, UN MOYEN DE COMMUNICATION POPULAIRE MAIS GEN TOUCHE À TOUT, SALIT TOUT. QUAND IL SE BRANCHE MAIL ART, IL ENVOIE DES SOURIS MORTES OU TOUTES SORTES D'IMMONDICES PUANTS. QUAND IL MONTE SUR SCÈNE, IL GÈNÈRE DES IMAGES SCANDALEUSES: ARMÉ D'UNE SERINGUE IL SE TIRE DU SANG AVANT DE SE LE RÉINJECTER DANS LA VERGE. T.G. LIVRE À LONDRES DES CONCERTS POUR LA LIBÉRATION DES "MEURTURIERS DES LANDES", ASSASSINS QUI PHOTOGRAPHIAIENT ET ENREGISTRAIENT LEUR VICTIMES. ADEPTE DU PIERCING, APOTRE DE LA LIBERTÉ SEXUELLE, SUBVERSIF ACHARNÉ, IL DEVIENT UN PERSONNAGE MYTHIQUE. EN 81, APRES LE SPLIT DE T.G., IL MONTE PSYCHIC TV QUI SE CHARGE DE LA PROPAGANDE DU TEMPLE OF PSYCHIC YOUTH, ESPACE DE PROVOCATION OÙ LA MORALE EST MISE À MAL. AUJOURD'HUI IL EST RECHERCHÉ PAR LA POLICE ANGLAISE POUR PÉDOPHILIE ET SATANISME... M.L.

Gen est fasciné par des grands manipulateurs tels que Jim Jones. Pour lui la musique n'est qu'un déstabilisateur.



Les filles de Gen, Caresse et Genese sont actuellement en cavale avec leur père.



« *Il y a tant de jeux et de choses à faire, je ne comprend que les gens puissent s'ennuyer. La plupart ont été entraîné à l'ennui...* »

Nine Inch Nails pourrait être un gentil groupe de pop dance à la Depoche Mode. Mais l'ange Trent, compositeur solitaire et torturé, exprime ses démons. Alors le romantisme se teinte de bruitisme.

Sorti en 89, "Pretty Hate Machine", le premier album de Nine Inch Nails, se vend à 500 000 exemplaires aux Etats Unis et sacre Trent Reznor figure de proue du courant post-industriel. Malgré les réticences d'une maison de disque qui attend deux ans avant de signer une licence européenne, disque d'or à l'appui, N.I.N. donne une dimension commerciale à ce mouvement souterrain. Pendant la tournée "Lollapalooza", l'intensité de son show va jusqu'à reléguer Jane's Addiction, instigateur du festival, au second plan. Prêt à relever tout les défis, le groupe affrontera les milliers de doigts dressés des fans sectaires de Guns'n' Roses, dont il assurait la première partie alors qu'ils écumaient les stades européens. Peut importe les angoisses, Trent Reznor se passionne pour les mélanges dangereux.

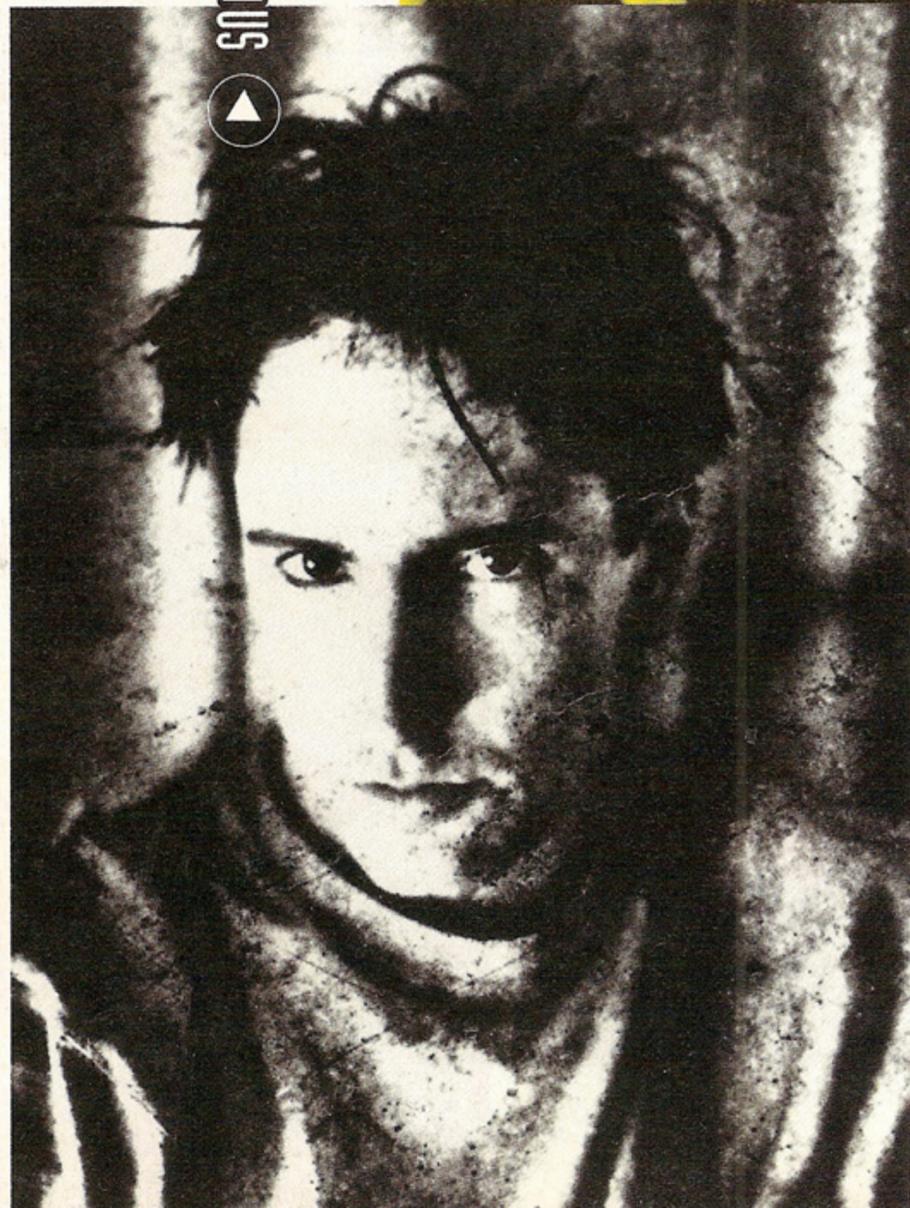
Reznor, s'il fraye avec la bande à Wax Trax, s'adonne à Ministry, Revolting Cocks et Meat Beat Manifesto, livre un travail plus nuancé, plus accessible. A 23 ans, le fragile ex-étudiant en informatique, commet l'exploit d'affilier les machines au romantisme, sans se noyer dans le brouet insipide qui abreuve nos radios. Seul avec ses computers, dans son studio de Cleveland (Ohio), il réalise une pop dance électronique, sensuelle et... bruitiste. L'alchimiste sensible mêle l'informatique et la chair écorchée vive. Signifiant son fiel au travers des techniques et de l'énergie indus, il l'humanise, rejette la froideur des lyrics techno. Sorte de Front 242 sous UV ou de Smith sous électrochoc, sa muse n'est pas la ville mais les méandres de son mal de vivre. Trent extériorise son malaise à fleur de peau, analyse les rapports de dépendances, sur des rythmiques systématiques et de jolies mélodies. Sa voix au bord du cri éructe des textes existentialistes, imprégnés des doutes et des états d'âmes d'un adolescent vieilli prématurément à force de claques, de vénalité, de dopes et d'amours libidineuses.

Ses compositions respirent l'urgence, le jeu contre la mort. Livrant son désespoir de vivant parmi les zombies, il joue de son cadavre. "Un peu comme un nuage j'étais tout là haut dans le ciel... J'ai décidé que je ne descendrais jamais/ C'est là qu'un

NINE INCH NAILS



POP INDUS



Exorciser ses peurs et ses douleurs, jouer de la mort pour ne pas mourir d'une overdose de vie. Trent Reznor, a le cynisme à fleur de romantisme.

minuscule point m'accroche le regard... Je l'ai regardé trop longtemps et il m'attirait vers le bas... Je planais au dessus maintenant je suis dans la merde... Qu'est ce que ça peut faire ? Je nageais dans l'incertitude maintenant je rampe au sol... J'étais si fort/ Je savais mon droit de mon

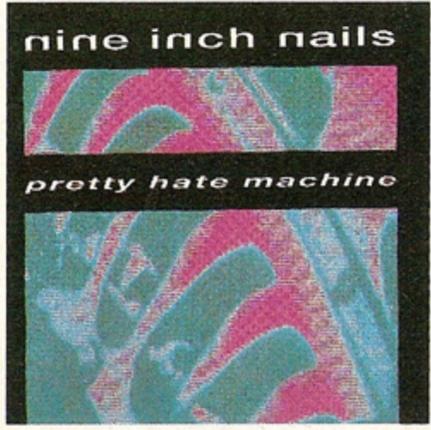
NIGEL GRIERSON



la confie à la police. Le FBI mettra un an pour comprendre que ces images de corps en décomposition, de sévices morbides et de suicides ne sont pas le fait d'une secte nécrophage mais la vidéo de la nouvelle coqueluche américaine. Le succès, loin de l'assagir, pousse Reznor hors de ses retranchements. Son dégoût si poignant n'est pas feint. En concert, le timide freluquet laisse exploser sa haine, devient une méchante bête de scène. Pour ne pas se retrouver seul, il s'entoure d'un batteur, d'un clavier, d'un guitariste. Ses performances, associant le son live et les bandes, tournent au défouloir, livrent une interprétation ultra violente des morceaux. Le compositeur, torturé en plein exutoire, martyrise ses musiciens, casse les guitares, balance de l'eau dans le synthé, shoote dans la batterie, arrose copieusement le public, ne sachant plus où frapper pour décharger ses débordements de rage. On est loin de l'électronique propre, pimentée de sons dignes de Throbbing Gristle, qu'il égrène dans "Pretty Hate Machine". Rendu plus cynique par trois ans de music business, il avertit haut et fort : son prochain album (sur lequel il s'acharne actuellement, retranché dans sa maison de la Nouvelle Orléans) sera plus agressif, moins dansant. Déjà la reprise du "Get Down Make Love" des Queen, produit par Al Jourgensen, donne un aperçu du virage hardcore synthétique. De quoi réjouir son label (Island) qui d'entrée refuse d'éditer la vidéo, choquée par des images de domination homosexuelle, jugées trop obscènes. Déchaîné perpétuel, lors de sa dernière tournée, Trent attaque la tapisserie d'un hôtel luxueux, pour la remplacer par des photos porno. Si la culture industrielle commence à générer des stars, cela risque de faire mal aux préjugés... Bien pensants, à vos censures! *Miriam LEON*

DISCOGRAPHIE
1989: Pretty Hate Machine (TVT-Island)
1990: Sin (12") (TVT-Island)

Une pop dance teintée bruitiste vouée à se durcir.



tort/ J'étais quelqu'un/ J'avais quelque chose à l'intérieur... Et ce que je croyais être moi n'est plus qu'un souvenir qui s'efface..." Ses délires malsains et macabres lui vaudront les foudres du FBI et un sérieux coup de pub. En effet pendant le tournage du clip de "Down In It", une caméra suspendue à un ballon d'hélium (destinée à filmer son plongeon du haut d'un building) s'égaré. Quelques centaines de kilomètres plus loin, un paysan tombe dessus et

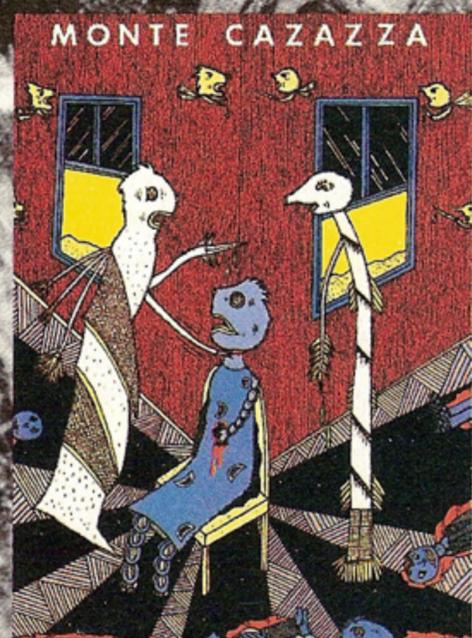
Monte Cazazza



LORS DE SA PREMIÈRE BENTÉE SCOLAIRE, MONTE CAZAZZA RESTE ASSIS EN HURLANT PENDANT UNE SEMAINE. DEPUIS IL NE CESSE DE REJETER LES FIGURES IMPOSÉES DE LA SOCIÉTÉ. IL TIENT DEUX JOURS DANS SON ÉCOLE D'ART SA PREMIÈRE SCULPTURE, UNE CASCADE DE CIMENT QUI BLOQUE L'ENTRÉE. LUI VANDRA LA PORTE, SA CARRIÈRE D'ARTISTE COMMENCE À SAN FRANCISCO, AU DÉBUT DES

ANNÉES 70. IL POSE SA MATIÈRE PREMIÈRE DANS L'IGNOBLE, LE MÉDITRE, LA NÉCROPHAGIE, LA MUTILATION, LA PORNOGRAPHIE, LA MANIPULATION POLITIQUE... FASCINÉ PAR TOUTES LES TRANSGRESSIONS, TOUTES LES PERVERSIONS, IL CONCÈTISE SES CRACHEMARRS VIA PHOTOS, COLLAGES, FILMS, DESSINS ET PERFORMANCES. EN 1974, IL MONTE L'"EXHIBITION OF DEGENERATE ART", UNE GALERIE RÉUNIE D'IMAGES VIOLENTES ET PORNÔ, PENDANT QUE DANS LA RUE DES CRIMES SONT RECONSTITUÉS. BÉEN ANS PLUS TÔT, DANS SON SHOW "GUERRILLA ART" IL INCITAIT LES GENS À SE DÉFENDRE EUX MÊMES ET METTAIT À LEUR DISPOSITION COCKTAILS MOLOTOV ET COUTEURS... UNE TELLE INSPIRATION NE POUVANT QU'ACTIVER LA BANDE DE THROBBING GRISTLE, LA RENCONTRE SERA FRUCTUEUSE EN ASSONANCES. D'ABORD UN FILM DU MONTE ET UN ADOLESCENT SONT ÉLECTROCUTÉS. PUIS EN 78, CAZAZZA SORT UN 45 SUR INDUSTRIAL RECORDS, RAPIDEMENT SUIVI PAR UN EP "SOMETHING FOR NOBODY". EN 82, APRES QUELQUES CONCERTS AUX CÔTÉS DE T.G., CLOCK DVA ET FRODOX, MONTE SORT UN EP "CALIFORNIA BABYLON" PUIS UN 45 "STAIRWAY TO HELL" SUR SORDIDE SENTIMENTAL. IL SUGGÈRA LE SLOGAN "INDUSTRIAL MUSIC FOR INDUSTRIAL PEOPLE". M.L.

Charles Manson, commanditaire de l'assassinat de Sharon Tate, est une figure emblématique de l'indus.



Single de Monte Cazazza, sorti sur S.S., illustre par Mark Beyer. Une compilation de ses oeuvres vinyliques vient de sortir chez Grey Area/Mute.



« Je ne suis pas là pour éduquer les gens, surtout quand ils sont trop paresseux... quand ils n'aspirent qu'à rester chez eux devant leur TV et qu'ils élistent président des acteurs de deuxième zone. » MC

© MONTE CAZAZZA

FRANCE

1 Les Burundi de Nevers tapent sur des bidons avec des manches de pioche. « C'est beau comme des marteaux piqueurs » dira le percussionniste d'Einsturzende Neubauten. En 87, une tribu de potes décide de faire du bruit pour mettre leur grain de métal dans un festival de court métrage. Les 22 TAMBOURS DU BRONX lancent une locomotive qui s'emballe. Quelques interventions au Printemps de Bourges, le défilé du 14 juillet de Goude, deux albums... Grâce à la violence de l'impact visuel et sonore, la plaisanterie prend de l'ampleur. « L'idée de base reposait dans l'engagement physique collectif sur un outil pour créer une musique. Finalement c'est assez facile de frapper sur une peau de vache, un bidon ça ne rebondit pas, on est toujours obligé de forcer. Mieux on joue plus on casse. Nous sommes envoûtés par une transe liée au volume, à la force et à l'énergie. De ce son émane une magie qui nous pousse à hurler et à frapper plus fort. Quand tu fatigues, les autres te portent. Après un concert on est zen. » Le chef tambour est chargé de gueuler sur les mecs qui se dérèglent. Il s'auto qualifie de contremaître. « Le groupe est une usine et nos shows sont des machines. La machine nous a vaincu puisque nous ne pouvons pas tenir plus d'une heure. Nos spectacles glorifient les fondeurs et les ouvriers qui en chient derrière leur poste de travail. Leur gestuelle, leur boulot, leur état de fatigue c'est tout à fait nous. On est des musiciens forgerons. »

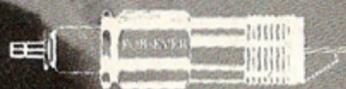
2 Il ne faut pas se fier aux visages d'anges timides. Ce duo parisien est fasciné par la violence sensuelle. "Les artères gonflées à l'eau forte/ La sueur en émanations/ Dans un coma épileptique/ Nous jouons du marteau-pilon". Le ton est donné : volcan charnel.

Depuis 88, Serge et Nathalie s'orientent vers une fusion Foetus/Ministry agrémentée de jazz. Rythmique tribale, voix guturale, textes hargneux, guitares sales, cuivres et bruits, la "techno-jazz-core" de MAZERNO est percussive et chaleureuse. L'optimisme jaillit malgré l'agressivité. Sorte de Borghesia à consonances latines, précipité chaud et froid, terre et acier, leur musique dansante ou mélodique cultive les paradoxes. Basé sur une énergie urbaine, "Battle Horse", leur deuxième LP, joue également de la symphonie et leur sampler pillé de vie s'adonne parfois à la campagne. "Pulmonerfs" était imprégné de l'atmosphère des usines en friches, envahies par les herbes. Cette fois ils osent parler d'eux, oublient leurs références et se montrent. Dés lors les morceaux, aux arrangements touffus, sont plus variés. Les textes, comptines apocalyptiques et humoristiques, s'ouvrent au relationnel, amour et amitié, cassent

l'aspect techno. Sur scène, ils prévoient des renforts : un percussionniste, un guitariste et deux cuivres. Nathalie, l'arrangeuse, jonglera entre basse et claviers. Serge, au chant, profitera de son expérience de comédien pour insuffler un aspect théâtral.

3 Au début des années 80, décomplexés par le mouvement punk, Jérôme, Cécile Babiole et Arno décident de concrétiser leurs idées, leur énergie et leur hargne dans la musique. NOX existe depuis 15 jours, quand il livre une première performance. Ce concert extrémiste, violent et primaire, les incite à continuer. Arno sera remplacé par Laurent Perrier, le fondateur du label et du magasin "Odd Size". Laurent Pernice les rejoint plus tard. Jeu d'onomatopées distordues, de métaux entrechoqués, de cordes distendues, boucles hypnotiques de rage instinctive, le groupe dégage une tension extrême. Elle atteint son paroxysme dans leurs trop rares apparitions sur scène, "l'arène où il faut se battre". Consécration, en 90, ils assurent la première partie de Test Department. Le message n'est jamais formulé mais réside dans la brutalité de la sueur mêlé à l'acier, urgence à fleur de chair. "Tribalo-urbains", ils explorent les multiples seuils de la violence : hystérique, tendue, sous tendue... A la manière des Neubauten, Nox évolue le long de ses six LP, du franchement bruitiste au plus rock. La tôle, la barre de fer, le métalophone et les tambours, bref l'artillerie de percus frayent petit à petit avec la technologie de pointe. "Crowd" se veut plus mélodique, adouci par les sons de violons et de pianos. Ce n'est qu'une passade rapidement engloutie par le revirement tendance heavy métal de "Killin' Drive Power". Cet album marque également l'apparition du mot, qui n'ôte rien à la puissance du cri.

4 VON MAGNET mêle une conception théâtrale de la scène, le flamenco, la techno et une quête fort indus du son qui fait mal. « Notre côté bruitiste, nous le tirons autant de Xenakis ou Boulez que de Cabaret Voltaire. Pour créer des ambiances nous travaillons par collages à base d'objets et de vidéo. On est forcé de passer par le bruit de sortir du pré-programmé en usine, pour se régénérer. Par exemple en samplant les crissements



1 TAMBOURS
DU BRONX

2 MAZERNO

3 NOX

4 VON MAGNET



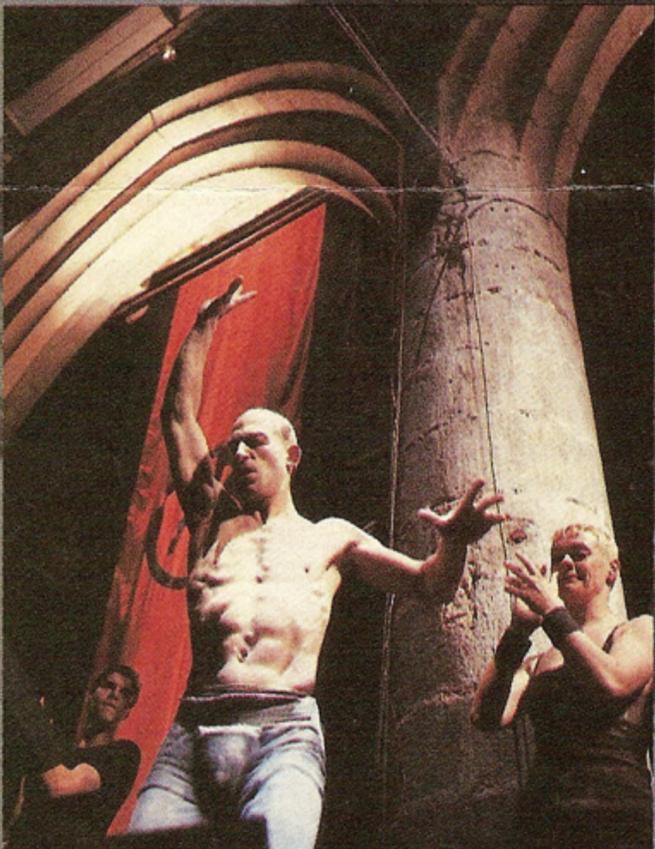
3



2



1



4

d'une chaise métallique, j'ai obtenu des fréquences hautes qui foutent la chair de poule. Les infra-basses à faire vibrer le ventre, faut les trouver, comprendre qu'amplifié, le choc d'un objet qui tombe peut générer un son d'explosion. Anti-Group faisait ça, de la macro musique, ils essayaient d'enregistrer le saut d'une puce. Tous les délires, toutes les expérimentations, nous intéressent sans restriction. La musique industrielle s'est permis de pousser des machines plus loin. Aujourd'hui, j'entend quantité de disques où sont utilisés des idées d'arrangements, d'effets spéciaux complètement révolutionnaires il y a dix ans, quand des groupes comme nous les découvrions et que personne ne s'y attardait. En fait, ce sont des chercheurs comme Robert Rental, Thomas Leer ou Throbbing Gristle qui les ont inventés. L'industrielle a nié qu'il ne se passait rien de neuf avec le son, tout en gardant un esprit punk, sale. Von Magnet ne se définit pas dans le mouvement industriel mais ce sont nos parrains. Il ne faut pas les oublier même si maintenant ils font du caca. »

Le guide de l'indus

LABELS DISTRIBUTEURS & PRODUCTEURS

- SEMANTIC : 38 rue des Soeurs Macarons, 54000 Nancy
- SOFT WATCH : catalogues de nouveautés et infos "Margaret Freeman Digest" (Thrash, Indus, Noise)+ "Soft Two Watch" (Indus, expérimentale, avant-garde) Anthony G. Burnham, 70 Old Hincley Road, Nuneaton, Warwickshire CV10 OAB England
- DUST THAT COLLECTS : Mail Art, Mail Order, Performances 75 Kirknewton Road, Toronto, Ontario, Canada M6E 3X9
- BAROONI : Etrange Cold, PO Box 12012, 3501 AA Utrecht, Netherland
- CHARM REC.: 5 Wingrove Road, Newcastle upon Tyne, U.K. NE4 9BP
- SPH : Apartado 223, 2780 Oeiras-Portugal
- RÉR : Megacorp, 19-23 St Saviour's Road, London SW2 SHP, UK
- AYAA : BP 167, Reims cedex
- DOM America : PO Box 971 Olympia Washington, 98507 USA
- DRAGNET REC. : Aurelius St 1-3, 5100 Aachen, Germany
- FUNFUNDIRERZIG : bruit blanc, c/o Piet, Schmiedetwiete 6, 2411 Labenz, Germany
- G3G : Guillem, apdo 9175, 08080 Barcelona
- GELBE MUSIC : Bruit arty, Shaepertstr 11, 1000 Berlin 15
- INSANE MUSIC CONTACT : compil K7 (noisy, techno, indus) c/o Alain Wefte, 2 Grand Rue, B-6190 Trazegnies, Belgium
- JAPAN OVERSEAS : indus jap., 6.1-21 Ueshio Tennoji, KU Osaka 43 Japan
- VIS À VIS : id., 2.12.3 Hamadayama Sugunami-KU, Tokyo 168, Japan
- MINUS HABENS REC : indus, noisy Ivan Iusco, Via Giustino, Fortunato 8/n, 70125 Bari, Italie
- OLD EUROPA Cafe : expériences c/o Rodolfo Protti, Via Marconi 38, 33170 Pordenone, Italia
- RR RECORD : recherches sonores 151 Paige St, Lowell MA 01852 USA
- SFCR : c/o Stephane Santini, 17 rue de Lalande, 33000 Bordeaux
- STAACPLAAT : gros catalogue bruitiste et néoïste PO box 11453, 1001 GL Amsterdam
- THESE RECORDS : ex Rec.Rec 387 Wandsworth road, London SW8 2JL
- VISION : techno, indus, bruit blanc... PO Box 568, Ch-4005 Bâle, Suisse
- WE NEVER SLEEP : groupe leader Greater Than One PO Box 92, Denver, USA
- COLD MEAT INDUSTRY : Elsa Brandstromsg.4, S-58227 Linköping, Suède
- ORGANIC : 10 rue Blériot, 38000 Grenoble
- TEMPLE RECORDS : T.O.P.Y, London WC1 3XX

FANZINES

- OUT OF NOWHERE : 55 rue Albert, 75013 PARIS. En trois numéros Out Of Nowhere a montré sa volonté de faire découvrir un univers artistique varié mais cohérent, sur le ton de "l'écriture, de l'exécution sans compromis"! Le CD "Copulation" est un aboutissement. A venir "L'Album", mêle musique, peinture, architecture, sociologie... 128 pages, format 30x30 prévues pour la rentrée. Histoire de faire le point sur ces nineties débutantes avec Ministry, Selby, YG, KMFDM...
- KOF : 42 rue de Verdun, 95160 Montmorency. Keep On Fighting existe depuis juin 91. Il vise à parler des musiques nouvelles, en particulier électroniques. Les goûts de l'équipe et du lectorat naviguent de l'ambient house/new age à l'électro trash/indus le plus dur. KOF projette d'éditer K7 ou CD de groupes inédits.
- ESPOIR EPHEMERE : 3 Terrasse des Reflets, 92400 Courbevoie. E.E., fanzine des "musiques à caractères indéfinis", sort tout les quatre mois. Le prochain n° paraît en juillet. Au sommaire: Death In June, Current 93, Sol Invictus...
- INDUSTRIAL NATION : 114 1/2 E.College n°20, Iowa City, IA 52240 USA
- IKON : fanzine + collect. de videos (Test Dept, TG, CV...) Suite 48-Atlantic Business Center, Atlantis Street Broadheath, Altunincham, Cheshire. WA14 5NK

MAGASINS

- EPE : concerts, disquaire, expo, dist. de l'indistribuable, 115 rue du Chemin Vert, 75011 Paris, 43 55 58 25
- ODD SIZE : disquaire & label & mail order, 24 rue De Laghouat, 75018 Paris, 46 06 20 80
- WAVE LE SOLEIL ET L'ACIER : 38 rue des Soeurs Macarons, 54000 NANCY
- GEW ERATOR : Boutique+label (bruit arty) 547 W.20th St, 3rd floor NY, NY 10011

EMISSIONS DE RADIO

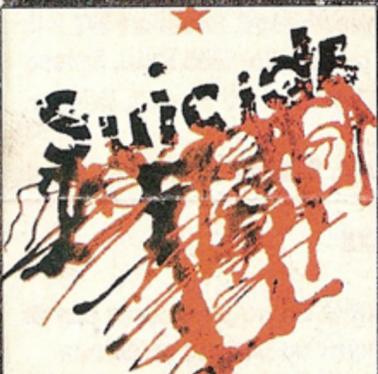
- NUIT ET BROUILLARD : Radio Campus à Lille
- LES NUITS MAGNÉTIQUES : France Culture, les samedis à minuit
- EPSILONIA : Radio Libertaire, les jeudis 22h30
- AKROPOLA : ADO FM, les jeudis à 19 h (reprise en sept.)

Sélection disques Indus

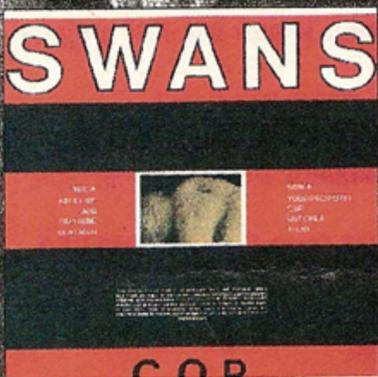
THROBBING GRISTLE "DOA" (Fetish records) Musique répétitive, angoissante, un rien psyché. Treize boucles pour visiter les sonorités de la ville. Perle de l'album, "Hamburger Lady" raconte les sensations d'une femme qui après avoir été violée, est jetée sur une autoroute.



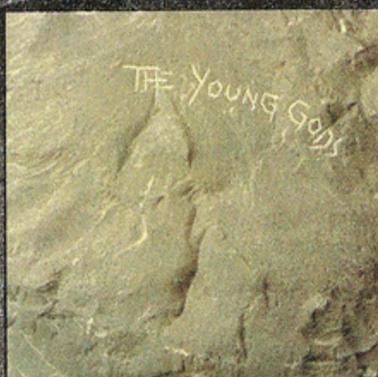
SUIZIDE (Red Star Records) Alan Vega et Martin Rev mettent syntexes et boîtes à rythmes au service du R & R. Minimum d'effets, pour impact maximal. Sur des beat frénétiques, le bruit est dans le cri et atteint son summum dans "Frankie Teardrop".



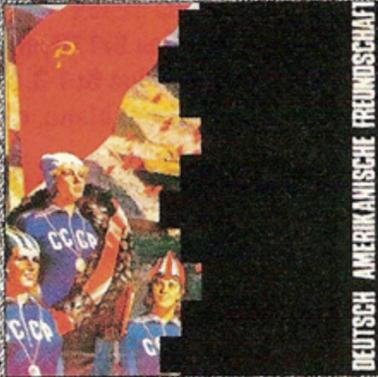
SWANS "Cop" (Banceteria) Tant de bruit sans marteau piqueur, ni scie circulaire. Guitares basses, batteries surnagées par Gina, chanteur en contorsion perpétuelle. Lancinant, laminant, transendant.



THE YOUNG GODS (PIAS) Le premier recueil des troubadours cybernétiques suisses est mis en forme par Roli Mosiman (Swans) : puissance de feu assurée pour aller au bout. Longue route.



DAF "Die Kleinen Und Die Bösen" (Line Music) Sonorités globuleuses et caquantes, batterie en avant, chant syncope, saxo free, incursion de chaos laissent filtrer un humour teinté de cynisme. Cette techno punk et expérimentale évoque un univers de fête au coeur d'un hôpital psychiatrique.



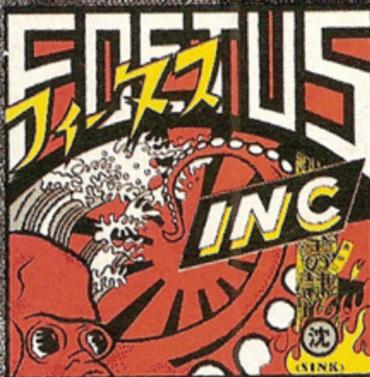
COIL "Horse Rotor Vator" (Some Bizarre/Banceteria) Une voix aigrelette plane. L'orchestre symphonique se mêle aux bruits, un chien aboie parmi les violons, les machines démontent pendant que les cuivres délirent. Les arrangements oscillent entre le martial et le mélodique perturbé.



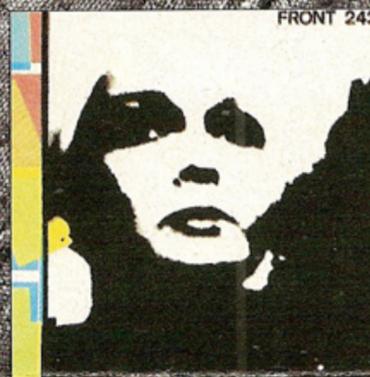
PSYCHIC TV "Dream Less Sweet" (Some Bizarre) Musique hallucinogène qui nous ballade entre chants liturgiques et grognements de chiens. De la beauté presque mièvre au bruit pur, son holophorique à l'appui, de quoi faire fondre et tressaillir avec la même ferveur.



FOETUS "Sink" (Semantic) Rock schizophrénique, binaire primaire relevé aux grincements, bruits, piano et corde. Une voix toute en fureur s'associe à un magma de sons antagonistes. Énergique musique à images, qui sait perdre la tête.



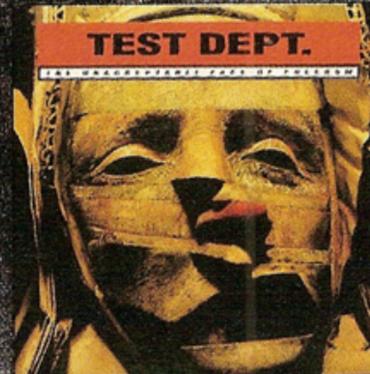
FRONT 242 "Geography" (PIAS) Exploration synthétique, électronique froide et dansante. Les rythmiques martiales sont traversées d'une pléthore de sons extra-terrestres. Un univers totalement déshumanisé où même la voix est électronique.



CABARET VOLTAIRE "The Voice Of America" (Mute) Les alchimistes des syntexes de recherche, boîte à rythme, bandes, guitare cheap, nous expédient dans un univers de pop songs sclérosées, bruitées de cut-up en messages morses.



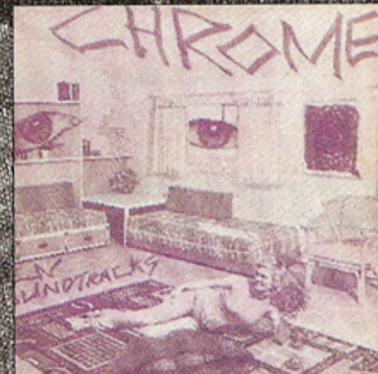
TEST DEPARTMENT "The Unacceptable Face Of Freedom" (Some Bizarre) Percussions peaux et métal, voix scandées et chœurs lyriques, cuivres et cornemuses, expriment le primitif urbain. Cette symphonie ethnique imprégnée de sa puissance le message politique gauchiste.



WIRE "Document & Eyewitness" (Mute) La phase extrême du combo after-punk le plus inventif. Elle vous guidera vers les expérimentations solos de Lewis & Gilbert (Dome, Cupol, Ac Marias...), là où les instants sont étranges !



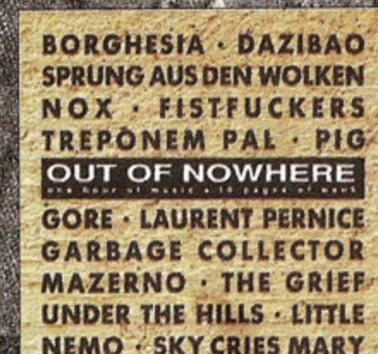
CHROME "Alien Soundtrack" (Dossier) Côte Ouest, fin seventies, Tuxedo, Residents et surtout Chrome, duo punko-electro lacéré. Voix vocodées, bandes, guitares soniques soutenues par un binaire speed bien basique.



EINSTURZENDE NEUBAUTEN "Funt Auf Nach Oben Offenen Richterskala" (Some Bizarre) Sublime maîtrise du chaos, au point que dans ce monde de percussions climatiques des mélodies naissent, pour onduler au creux du chant de Bargeld.



OUT OF NOWHERE "Copulation" (New Rose) Quand un zine passe à l'acte, il donne Copulation. Serze groupes sur cd, commentés dans un livret parsemé de brèves impertinentes. Des titres souvent inédits de Treponem Pal, Nox, Borghesia, The Grief, Fistfuckers... Invitation dans la planète indus du tribal au planant, du hardcore à la pop.



BORGHESIA · DAZIBAO
SPRUNG AUS DEN WOLKEN
NOX · FISTFUCKERS
TREPONEM PAL · PIG
OUT OF NOWHERE
GORE · LAURENT PERNICE
GARBAGE COLLECTOR
MAZERNO · THE GRIEF
UNDER THE HILLS · LITTLE
NEMO · SKY CRIES MARY